La Plus Grande Dépression de l'Histoire a Déjà Commencé : Une Autopsie du Déclin Occidental

Par Frank , 29 juin 2026

La Plus Grande Dépression de l'Histoire a Déjà Commencé : Une Autopsie du Déclin Occidental



> Mon cœur se brise. Ce n'est pas une métaphore, ni une exagération journalistique pour l'effet. C'est une sensation physique, brute, que je ressens chaque fois que je regarde l'état des États-Unis, chaque fois que je vois comment l'Europe agit volontairement comme un vassal aux pieds d'un empire mourant, et chaque fois que je réalise que le monde que mon grand-père connaissait – un monde de construction, de travail, de sueur honnête – a été remplacé par un casino de mensonges, de manipulation et de rhétorique guerrière.

Par Frank Dumon : Un témoin de deux mondes

Pour comprendre à quel point la pourriture est profonde, il faut regarder ce qui a été détruit. Mon père est né à Detroit. Pas le Detroit d'aujourd'hui, une ville fantôme de vide et de désespoir, mais le Detroit du début du 20e siècle, le cœur palpitant de la puissance industrielle. Mon grand-père, Gustaaf Dumon, y a travaillé pour Packard Automobile de 1906 à 1923. À cette époque, l'Amérique ne construisait pas seulement des voitures ; elle construisait l'épine dorsale de la classe moyenne mondiale. C'était une époque où le travail avait de la dignité. Ma tante Valentine

Dumon était mariée à Peter Corteville, le propriétaire de la *Gazette van Detroit*. Ce journal était la voix de la communauté, un lien entre les gens, pas un véhicule pour la propagande d'entreprise.



J'ai vécu cette transition de la production au parasitisme de première main. Dans ma jeunesse, j'ai fait du auto-stop du Canada au Mexique, avec un joint à la bouche et le vent au visage, cherchant la vérité mais encore trop naïf et ignorant pour comprendre le tableau complet. J'ai travaillé douze heures par jour en tant que soudeur/plongeur en haute mer sur les barges de pipelines pétroliers et gaziers de Brown & Root et McDermott dans le monde entier. J'ai travaillé avec des "rednecks", des types rugueux avec de la terre sous les ongles et de l'honneur dans le cœur. Le soir, après un service de 12 heures qui vous brisait les os, nous jouions au poker. Nous nous regardions dans les yeux. Il y avait de la confiance. Il y avait un code. Si votre parole était bonne, vous étiez un homme. Si votre travail était bon, vous étiez bien payé.

Aujourd'hui ? Ce monde a disparu. Le "redneck" est ridiculisé par l'élite côtière, tandis que son emploi a été exporté vers l'Asie. Les pipelines sont toujours là, mais les profits ne vont plus aux travailleurs ou à la communauté locale. Ils vont aux actionnaires à New York et à Londres, à des entreprises comme BlackRock, Vanguard et State Street. Trois entreprises. C'est tout.

> Elles possèdent environ 88 % du S&P 500. Un pour cent des Américains possèdent 54 % du marché boursier. Ce n'est pas du capitalisme. C'est du féodalisme avec des smartphones. C'est, comme Mussolini l'a défini un jour, le fascisme : la fusion totale du pouvoir étatique et du pouvoir corporatif.

L'Illusion du Marché et la Bulle de l'IA

Regardez les marchés aujourd'hui. Ils semblent prospérer. Les actions montent. Mais c'est une hallucination. C'est de la manipulation de marché dans sa forme la plus pure. Comme le déclare le prévisionniste de tendances américain Gerald Celente, les politiciens sont des "syndicats criminels", et les marchés sont leur opération de blanchiment. Lorsque la peur d'une guerre avec l'Iran s'est intensifiée, nous avons vu les marchés chuter. Pourquoi ? Parce que l'"argent intelligent" – les groupes de private equity – savait que l'engouement pour l'IA était une bulle sur le point d'éclater. L'IA balaye les entreprises de logiciels, élimine les emplois, ne crée aucune

valeur réelle pour le grand public et concentre le pouvoir.

Mais lorsque la rhétorique guerrière s'est intensifiée, les marchés ont rebondi. La guerre est bonne pour les affaires. La guerre distrait. La guerre justifie les budgets d'urgence et l'impression d'argent. Celente souligne que les dirigeants politiques mentent sur les capacités militaires et les mouvements de navires pour maintenir les marchés calmes. C'est tout du théâtre. Et nous, le public, achetons les billets.

Les ratios cours/bénéfice (P/E) sont absurdes. Nous sommes dans une bulle qui fait paraître pâle le krach Dotcom de 2000. Mais cette fois, c'est pire. Cette fois, toute l'économie est financiarisée. Ils ont vidé l'économie réelle – les usines, les compétences, les infrastructures – pour enrichir la Chine. Bill Clinton a fait entrer la Chine à l'OMC en 1999. Nous leur avons donné notre industrie. Nous leur avons donné notre technologie. En retour, nous avons obtenu des pacotilles en plastique bon marché et une énorme montagne de dettes.

Aujourd'hui, la Chine est leader dans les véhicules électriques, l'IA, les infrastructures. Pendant qu'en Amérique, nous regardons un système ferroviaire Amtrak pourri – appelé avec dérision "Am-crap" par Celente – qui met dix heures pour aller de New York à Montréal, les Chinois construisent des lignes à grande vitesse qui sillonnent le paysage comme des artères du progrès.

En Chine, près de 70 % des jeunes de 18 ans vont à l'université, et ils étudient les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques. Neuf des dix meilleures universités sont chinoises. Leur avance et leur ambition sont énormes.

Et l'Amérique ? Ils étudient des modes idéologiques, des professions clinquantes mais mostly inutiles, des avocats et des "experts" financiers, des ingénieurs commerciaux qui ne comprennent rien au monde, tout en s'endettant avec des dettes étudiantes impayables. Le résultat ? Une génération intellectuellement désarmée et financièrement enchaînée. Tout comme les Européens, mais là-bas, l'éducation, ou ce qui en tient lieu, est subventionnée. La plupart de leurs "enseignants" et "professeurs" devraient retourner à l'école. Des baratineurs intellectuellement paresseux mais qui se posent en "Experts" alors qu'ils sont des coquilles vides. Ainsi, ils remplissent les médias occidentaux censurés et manipulés avec leurs arguments creux. Il y a bien sûr des exceptions dans l'éducation, mais le système pilier dictatoriel est néfaste pour leur créativité et le renouvellement tant nécessaire.

Gen Z : La Révolution des Désespérés

Et cela nous amène à la Génération Z. Regardez ce qui se passe au Népal, en Inde, dans les villes d'Amérique. Les jeunes descendent dans la rue. Non pas parce qu'ils sont "woke", mais parce qu'ils sont en colère. Ils n'ont pas d'avenir. Quand j'ai grandi, on pouvait acheter une maison avec un diplôme d'études secondaires, conduire une voiture et fonder une famille. On pouvait devenir boucher, plombier, boulanger, etc. On pouvait devenir classe moyenne en travaillant dur. Aujourd'hui ? Ces commerces ont disparu, remplacés par Walmart et Amazon. Les seuls emplois qui restent sont orientés vers les services, incertains et mal payés. Nous sommes champions des emplois flexibles : le symbole de l'érosion sociale complète. Un brillant jeune neveu technophile d'un ami a soumis plus de mille candidatures. Un entretien. Aucune offre. Que faites-vous alors ? Que faites-vous lorsque vous avez suivi le système, fait de votre mieux, et que le système vous recrache ?

La Gen Z n'a rien à perdre. Et cela les rend dangereux pour l'élite. Les milliardaires – Bezos, Musk, Gates – les méprisent. Celente le dit avec pertinence : regardez la photo de mes parents de 1934, au milieu de la Grande Dépression. Ils rayonnent de dignité. Regardez les milliardaires d'aujourd'hui. Ils ont l'air de "merde". Ils sont pathétiques, narcissiques et déconnectés de l'humanité. Ils fuient vers des bunkers en Nouvelle-Zélande, sachant que si le système s'effondre, leur argent sera sans valeur. Mais ils ne peuvent pas l'arrêter. Ils sont accros au pouvoir. Cette colère de la Gen Z n'est ni de gauche ni de droite. C'est un cri existentiel. C'est "Coupez-leur la tête 2.0".

Et l'élite, dans ses tours d'ivoire à Davos et Washington, ne comprend pas. Ils pensent pouvoir l'acheter avec des slogans et des quotas de diversité et des bavardages LGBTQ. Mais on ne peut pas vivre de quotas. On ne peut pas payer son loyer avec un langage inclusif.

La Guerre comme Distraction : La Racket de la Mort



Pourquoi l'Occident continue-t-il la guerre ? Pourquoi la situation en Ukraine s'intensifie-t-elle, pourquoi y a-t-il des menaces contre l'Iran ? Parce que la guerre est la seule industrie qui continue de croître. Smedley Butler, un général du Corps des Marines, l'appelait il y a un siècle : "La guerre est un racket." C'est le racket le plus ancien, le plus rentable et le plus vicieux du monde. Profit en dollars, perte en vies. Les États-Unis n'ont gagné aucune grande guerre depuis 1945. Le

Vietnam ? Un désastre complet. L'Irak ? Le chaos. L'Afghanistan ? Une humiliation. Et pourtant, ils continuent. Pourquoi ? Parce que le Complexe Militaro-Industriel, dont Eisenhower a mis en garde, vole le génie national, vole la sueur de l'ouvrier et vend l'avenir des enfants.

Regardez l'Ukraine. L'Europe envoie des milliards dans une guerre qu'elle ne peut pas gagner, au détriment de sa propre économie. L'industrie allemande, autrefois le moteur de l'Europe, est démantelée par une énergie coûteuse et des sanctions. Et pourquoi ? Pour prolonger l'hégémonie américaine ? Pour enrichir les fabricants d'armes ? C'est de la folie.

Et l'Iran. Les tensions montent. Israël, sous Netanyahu, tente d'intensifier la guerre pour assurer sa propre survie politique. Son fils est en sécurité à Miami, tandis que de jeunes hommes meurent. Les États-Unis menacent d'intervenir, mais n'ont pas de munitions. Les magasins sont vides. Les navires sont vieux. Les pilotes sont fatigués. Si une guerre éclate avec l'Iran, ce ne sera pas une victoire rapide. Cela deviendra un enfer régional. Et avec l'implication de la Russie et de la Chine, cela pourrait facilement escalader vers la Troisième Guerre mondiale.

Celente avertit : les Russes sont furieux. Ils se sentent encerclés. Ils se souviennent de Napoléon. Ils se souviennent d'Hitler. Ils ne céderont pas. Et l'Occident, aveuglé par l'arrogance, les pousse davantage dans un coin. Nous dansons au bord du précipice nucléaire, et le DJ est un groupe de politiciens corrompus qui espèrent que la musique ne s'arrêtera jamais.

La Mort du Dollar et l'Essor du Sud



Pendant que nous nous préparons à la guerre, notre base économique meurt : le dollar. Les États-Unis utilisent le dollar comme une arme en imposant des sanctions à quiconque ils le souhaitent. Mais la conséquence est que le reste du monde – les pays des BRICS, le Sud mondial – se détourne du dollar. Ils cherchent des alternatives. L'or. Le Yuan. Les monnaies numériques. Lorsque je voyagerai au Vietnam plus tard, j'emporterai des lingots d'or de 100 grammes. Cadeaux pour mes vrais amis. Je peux facilement me détacher des possessions.

La dette des États-Unis n'est pas de 40 billions de dollars. Si vous incluez les passifs non financés (Sécurité sociale, Medicare), c'est plus de 120 billions. C'est insoutenable. La Réserve fédérale ne peut pas continuer à imprimer. Chaque fois

qu'ils impriment, le dollar perd de la valeur. L'inflation augmente. Le pouvoir d'achat de la personne moyenne diminue. C'est de la "stagflation" sous stéroïdes, ou comme Celente l'appelle : "dragflation". Idem en Europe.

L'économie occidentale est davantage démantelée, tandis que les prix explosent.

Et que fait l'UE ? Elle suit aveuglément. Au lieu de chercher l'indépendance, l'Europe choisit le vassalisme. Macron, Scholz, Starmer, Bart De Wever sont des marionnettes. Leurs cotes d'approbation chutent à des niveaux historiquement bas. Ils gouvernent pour les 20 %, pas pour les 80 %. Et les 80 % commencent à s'en rendre compte. Mais les Flamands sont victimes de leur russophobie et islamophobie. Vive le Vlaams Belang - il n'est pas possible de trouver plus grands idiots.

Que Peut-On Faire ? L'Appel à une Renaissance

Premièrement : devenez physiquement, émotionnellement et spirituellement fort. Le système vous veut faible, dépendant et effrayé. Brisez ces chaînes. Apprenez un métier. Pas une compétence numérique que l'IA peut remplacer, mais un vrai métier. Charpentier, électricien, plombier, agriculteur. Les gens auront toujours besoin de maisons, d'eau et de nourriture. Le "métier" est la nouvelle liberté.

Deuxièmement : unissez-vous. La Gen Z le fait déjà via les réseaux sociaux, mais cela doit se traduire en action réelle. L'élite est maître dans l'art de diviser pour régner. Gauche contre droite, blanc contre noir, jeune contre vieux. Brisez cela. L'ennemi n'est pas votre voisin. L'ennemi est le système qui vous assèche tous les deux.

Troisièmement : exigez le retour de la législation antitrust. Démantelez les monopoles. BlackRock, Amazon, Google – ils sont trop grands. Ils étouffent l'innovation et la démocratie. À l'époque de Teddy Roosevelt, les trusts ont été démantelés. Il est temps de le faire à nouveau. Glass-Steagall doit revenir. Les banques ne doivent pas jouer avec l'épargne.

Une Réflexion Personnelle

Mon cœur se brise parce que je vois ce qui a été perdu. J'ai travaillé avec les "rednecks" sur les barges de pipelines dans le monde entier. J'ai goûté à la liberté de l'auto-stop à travers l'Amérique du Nord dans les années soixante-dix. J'ai vu comment l'Amérique est passée d'un pays de bâtisseurs à un pays de spéculateurs.



Mon grand-père Gustaaf Dumon travaillait chez Packard en tant que fabricant de moules. Il construisait quelque chose de tangible. Ma tante Valentine et son mari Peter Corteville reliaient les gens через la presse avec « La Gazette de Detroit ». Nous, la génération actuelle, avons perdu ce lien. Nous avons été remplacés par des algorithmes et des valeurs actionnariales.

Gerald Celente a raison : nous ne sommes pas à la veille d'une correction. Nous sommes au milieu de la "Plus Grande Dépression de l'Histoire".

Et le pire ? La plupart d'entre vous ne le remarquent même pas encore, car les symptômes sont supprimés par une respiration artificielle d'impression d'argent et de propagande. Mais le patient est mort. Commençons l'autopsie.

La solution ne réside pas dans plus de la même chose. Elle réside dans une renaissance de la culture, de l'artisanat et de la communauté. Comme les Médicis en Italie après la Peste Noire, nous devons trouver un nouveau focus sur la qualité, la beauté et la dignité humaine. Nous devons revenir à l'essence de ce que signifie être humain, travailler, construire. Les milliardaires dans leurs bunkers en Nouvelle-Zélande savent que leur argent sera sans valeur si la société s'effondre. Mais les maniaques ne peuvent pas l'arrêter. Seul nous le pouvons. En devenant forts. En étant unis. **En exigeant que le système serve, plutôt qu'il ne règne.**

Il est temps de prendre au sérieux le mouvement "Occupied Peace" de Celente. Non pas comme une position politique, mais comme une nécessité existentielle. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre ; c'est la présence de justice, de prospérité et de dignité humaine. Arrêtons de regarder les écrans de télévision avec les élites et le bavardage sans fin. Regardons-nous les uns les autres. Apprenons du passé, de mon grand-père qui construisait des voitures, de mes oncles et tantes qui ont fait la grandeur de l'Amérique, des rednecks qui travaillaient la terre. Ils comprenaient que la valeur vient du travail, pas de la spéculation. La plus grande dépression a déjà commencé. Mais la plus grande renaissance peut aussi commencer. Si nous le voulons. Si nous osons. Si nous arrêtons d'avoir peur et commençons à construire.

Addendum - Se Réveiller de la Bulle Occidentale – Un Retour au Rythme Cardiaque de Hanoï

> Alors que l'Occident s'enveloppe de plus en plus profondément dans ses propres illusions financières et idéologiques, il y a un monde qui continue simplement de construire, de vivre et de respirer. L'Occidental vit dans une bulle. Une bulle de monnaie fiduciaire, de dettes infinies, d'une culture qui se dévore elle-même dans la politique identitaire et l'arrogance géopolitique. Ils ont perdu le contact avec la réalité. Mais la réalité existe encore, et vous ne la trouverez pas dans les tours d'ivoire de Davos ou les sols d'usine abandonnés de la Rust Belt américaine ou en Europe. Vous la trouverez en Asie du Sud-Est.



Pour moi, ce n'est pas une observation sociologique abstraite ; c'est une vérité profonde et personnelle. Entre 1982 et 1988, j'ai travaillé au Vietnam, lors de la rénovation des Instituts Pasteur et au milieu de la construction de la filature à Hanoï. Je connais l'odeur de la poussière de coton, la chaleur tropicale, mais surtout la résilience et la dignité inégalées du travailleur vietnamien. J'y ai vu ce que signifie construire un avenir à mains nues et avec un esprit inflexible, loin des jeux financiers cyniques qui ruinent maintenant l'Occident. Mon cœur bat plus vite à la pensée des amis que je reverrai et des rues que je parcourrai à nouveau. Le pho que je peux déjà goûter.

C'est donc avec un cœur plein d'attente que je fais mes valises. Le 15 octobre, je monterai à nouveau dans l'avion de Vietnam Airlines pour la connexion entre Bruxelles/Amsterdam/Hanoï. J'ai rendez-vous avec l'hôtesse de l'air qui m'a tant aidé en février lorsque mon dos s'est bloqué au Laos Luang Prabang et j'ai réservé une belle chambre au Mercure Hanoi La Gare, situé sur la célèbre rue Ly Thuong Kiet dans le Quartier Français, juste en face de la gare de Hanoï. C'est la base parfaite, non seulement pour des voyages en train vers les montagnes brumeuses de Sapa ou le paysage merveilleusement beau de Ninh Binh, mais surtout comme poste d'observation pour la vie réelle. Un guide/interprète personnel m'accompagnera toujours. Dans les années 80, je payais mes séjours à l'hôtel en Dongs alors sans valeur. Maintenant, une chambre confortable 5 étoiles coûte au moins 100 € par jour. C'est bien mérité.

J'y séjournerai au moins un mois. Et je n'y vais pas en touriste aveugle.

J'y vais pour écouter. Je tiendrai des conversations et menerai des entretiens avec les anciens qui portent les cicatrices de l'histoire, ainsi qu'avec les jeunes qui façonnent le nouveau siècle asiatique avec une énergie sans précédent. Quel contraste avec l'Occident ! Contrairement à la Gen Z occidentale désespérée, au chômage et désillusionnée, je vois dans la jeunesse vietnamienne une génération qui sait encore ce que signifient l'ambition, la famille, le respect des aînés et le progrès tangible. Ils construisent l'avenir ; l'Occident ne fait que gérer son propre déclin.

Les dirigeants européens regardent leur industrie être démantelée et leur population tomber dans la pauvreté, piégés dans un vassalisme géopolitique qui défie toute logique historique. Ils n'ont pas d'yeux pour les changements de rapports de force dans le monde. Mais en Asie du Sud-Est, on ressent ce changement avec acuité. Ici, on ne parle pas de déformation ; ici, on travaille.

L'Occident pratique une autopsie de son propre déclin, piégé dans la "Plus Grande Dépression de l'Histoire". Mais dans les rues de Hanoï, entre les flux de scooters et l'odeur du pho et du jasmin, bat le cœur d'une région qui embrasse l'avenir au lieu de le craindre. La bulle occidentale éclatera, comme toutes les bulles finissent par le faire. Mais le sol sous les pieds en Asie du Sud-Est est de pierre, de terre et de connexion humaine. Là, sur les rives du Fleuve Rouge, je respirerai à nouveau la réalité. Ensuite, je pourrai mourir paisiblement, mais je ne suis pas pressé.

Cet article est basé sur les idées de Gerald Celente telles qu'exposées dans son interview "The Greatest Depression EVER Has Already Started", combinées avec des expériences personnelles et un contexte historique. L'objectif est d'engager un dialogue constructif sur la durabilité économique, le renouveau culturel et la résilience sociétale. C'est pourquoi j'ai également lancé mon site web en avril.